

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 9 (1864)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Guerre d'Amérique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-347335>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE

## SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

---

N° 21.                      Lausanne, 1<sup>er</sup> Novembre 1864.                      IX<sup>e</sup> Année

---

**SOMMAIRE.** — Guerre d'Amérique. — Répertoire raisonné des lois et arrêtés militaires de la Confédération suisse — Bulletin bibliographique.

---

### GUERRE D'AMÉRIQUE.

Nous disions dans notre dernier numéro qu'il serait affligeant de voir le Nord se décourager dans son œuvre, et retourner en arrière après avoir, au prix de grands sacrifices, réussi à reconquérir les trois quarts du territoire rebelle. Et conséquemment nous ajoutions que, malgré le respect que commande le caractère du général **Mc Clellan** et l'admiration que tout militaire doit avoir pour la manière honorable dont le jeune général s'est tiré de la campagne de 1862, à travers les entraves de l'administration même qui aurait dû le seconder, tout vrai patriote américain et tout ami de l'humanité devait désirer la prorogation du président actuel jusqu'à la fin de la guerre.

Quelques-uns de nos amis se sont vivement récriés contre notre opinion, et l'un d'eux, au suffrage duquel nous tenons beaucoup du reste, nous écrit même qu'il voterait contre **M. Lincoln** par la raison « que toute cette guerre est un immense « fiasco, et que les deux parties se trouvent aujourd'hui, après quatre années « de lutte, au même point qu'au début. »

Nous devons quelques mots de réponse à cette assertion profondément erronée. Sans doute en Virginie même, le principal théâtre de la lutte, les progrès des fédéraux, quoique réels aujourd'hui, n'ont pas été aussi grands que sur les autres théâtres de guerre. Mais si l'on compare la situation actuelle en octobre 1864 avec celle du printemps, ou même de l'automne 1861, on verra que notre assertion est vraie. Nous ne pouvons reprendre le récit des événements des années 1861 et 1862. Nous nous bornons à renvoyer le lecteur au *Rapport au Département militaire suisse*, qui a été publié en supplément à la *Revue militaire suisse*. A la page 42 il trouvera quelles étaient les frontières des deux camps au début de la guerre ; à la page 120 il verra aussi quelle était la situation réciproque des parties au commencement de l'année 1863. Il ne nous reste qu'à présenter un résumé des opérations des années 1863 et 1864, et c'est ce que nous allons faire, en nous

servant pour cela, comme canevas, de l'étude récente et consciencieuse d'un éminent écrivain français (1).

Au commencement de l'année 1863 le général Halleck, comme commandant en chef, dirigeait toujours de Washington les mouvements généraux des armées.

L'armée du Potomac, après l'échec de Burnside à Fredericksburg, avait été mise sous les ordres de Hooker, et était échelonnée autour de Centreville.

Les généraux fédéraux Foster et Hunter menaçaient la Caroline du sud par la côte à Newbern et Port-Royal.

L'armée du Ténéssee, sous Rosecranz, tenait Nashville et les environs plus au sud.

Dans l'ouest Sherman venait de s'épuiser contre Wicksburg, et avait été remplacé par Grant dans la direction du siège. Celui-ci cherchait à communiquer avec Banks, qui essayait aussi, de la Nouvelle-Orléans, la reprise du Mississipi, mais qui était retenu devant Port-Hudson.

Enfin, et par dessus tout, la guerre avait pris un caractère plus énergique par l'acte présidentiel d'émancipation des nègres, entré en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1863.

La campagne de 1863 s'ouvrit par une offensive décidée des fédéraux sur quatre points simultanés, c'est-à-dire qu'ils s'opiniâtraient dans leur vicieuse prétention de vouloir être les plus forts partout en même temps. Mieux eût valu se mettre en diversion sur trois points, et porter un coup décisif sur le quatrième. Au fond les résultats furent en somme à peu près les mêmes, mais avec beaucoup plus de pertes. Au premier printemps ils attaquèrent sur les bords du Mississipi, en Louisiane, dans la Caroline du sud, en Virginie. Devant Vicksburg du reste, l'hiver et l'insuccès du général Sherman n'avaient interrompu que pour quelques semaines les opérations militaires entreprises contre la forteresse qui fermait le grand fleuve aux flottes de l'Union : dès la fin de janvier, le général Grant, appelé à diriger le siège, débarquait avec son armée sur la longue péninsule basse du village de Soto, qu'entourent un vaste méandre du Mississipi et par-delà cette nappe circulaire d'eau courante les falaises et les collines de Walnut-Hills, de Vicksburg, de Warrenton, semblables aux parois d'un immense amphithéâtre.

L'occupation de Vicksburg par les confédérés n'eût pas eu grande importance au point de vue stratégique, si une autre place de guerre, située également sur les bords du fleuve, ne s'était trouvée en même temps au pouvoir des rebelles. Pendant l'hiver, ceux-ci, profitant du répit que leur donnait le général Banks, occupé sur la côte du Texas, s'étaient solidement retranchés au sommet de la falaise verticale de Port-Hudson qui domine la rive gauche du Mississipi, à 270 kilomètres en amont de la Nouvelle-Orléans et à 400 kilomètres en aval de Vicksburg. La garnison de cette dernière forteresse devait accomplir la tâche difficile d'arrêter au passage la flotte cuirassée de l'amiral Porter et l'armée du général Grant, formée de ces rudes soldats du nord-ouest, qui, depuis le commencement de la lutte n'avaient guère compté que des victoires. Port-Hudson, aussi bien

(1) M. Elisée Reclus, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1<sup>er</sup> octobre.

fortifié que Vicksburg par la nature, mais défendu par un moins grand nombre de troupes, devait barrer la route à l'escadrille de l'amiral Farragut et à la petite armée du général Banks, composée seulement de quelques milliers d'hommes. Ensemble les défenseurs des deux places de guerre avaient pour mission de conserver à la confédération esclavagiste une section très importante du cours mississipien et de ne laisser aux fédéraux d'autre chemin vers la Nouvelle-Orléans que celui de la mer. Ce qui augmentait aux yeux des hommes du sud l'importance capitale de la section du grand fleuve qu'ils occupaient, c'est que la Rivière-Rouge se déverse dans le Mississippi entre les deux citadelles, et que par cette artère fluviale ils pouvaient recevoir librement les bestiaux du Texas, le sel de la Louisiane et les munitions de guerre expédiées de Matamoros. Au commencement de 1863, le cabinet de Washington, ordonna l'occupation des falaises de Port-Hudson et de Vicksburg, et, dans ce but, il mit sous les ordres du général Grant et de l'amiral Porter sa plus belle armée et sa plus forte escadre de vapeurs blindés. De son côté, le gouvernement séparatiste, sachant que la perte définitive du Mississippi entraînerait tôt ou tard la ruine complète du sud comme nation indépendante, ne cessait d'envoyer aux deux places menacées des soldats, des approvisionnements et des munitions de guerre. Le président Jefferson Davis se rendit lui-même à Vicksburg pour animer les défenseurs à une résistance acharnée.

Le général Grant s'appliqua tout d'abord à isoler Vicksburg, ou du moins à couper cette place de ses communications avec Port-Hudson, en s'emparant de la partie du fleuve comprise entre les deux villes. Au premier moment, cette œuvre parut assez facile. Pendant l'été de 1862, le général unioniste Williams avait eu l'ingénieuse idée de tracer un canal à travers l'isthme étroit qui sépare deux méandres du Mississippi, en amont et en aval de Vicksburg. Une fois creusé, ce canal, livrant passage aux eaux du grand fleuve, eût épargné aux navires fédéraux un détour de 30 kilomètres, et, chose bien plus importante, il leur eût permis d'éviter les batteries de Vicksburg et de voguer librement sur tout le cours du Mississippi, de Saint-Louis à la Nouvelle-Orléans ; mais les travaux sérieux furent à peine commencés en 1862, et lorsque le général Grant arriva devant Vicksburg, la tranchée du canal était déjà presque entièrement comblée par les boues. On se remit à l'œuvre avec énergie. Le tracé fut modifié afin de donner une plus grande force d'érosion au courant du fleuve, et bientôt les soldats de plusieurs régiments et des milliers de nègres recrutés sur les plantations voisines enlevaient la terre d'alluvions sur toute l'étendue du canal projeté. A quelques pieds de profondeur, l'abondance de l'eau boueuse qui pénètre le sol empêcha la continuation des travaux. On introduisit alors directement les eaux du Mississippi dans la tranchée afin que cette masse liquide, trouvant tout à coup une issue en ligne droite sur le plan incliné de l'isthme, se creusât à elle-même son lit ; mais sous la couche superficielle des alluvions s'étend en cet endroit, comme dans toute la partie centrale de la vallée du Mississippi, une assise d'argile compacte et presque rocailleuse que le courant du fleuve ne parvint pas à entamer. De petits vapeurs seulement, des transports d'un faible tirant d'eau purent s'engager dans la brèche de l'isthme et gagner l'anse méridionale du méandre en aval de Vicksburg ; mais,

lorsqu'ils y arrivèrent, les confédérés avaient déjà planté sur la rive opposée des batteries qui commandaient le débouché du canal, ôtant ainsi toute importance stratégique à cette voie navigable. Puis un brusque contre-temps vint tout à coup mettre un terme aux travaux de creusement. La grande crue fluviale du printemps atteignit une hauteur imprévue et menaça de crever les levées qui protègent la péninsule contre l'invasion des eaux. Le travail changea de nature. Au lieu d'ouvrir un passage au Mississippi, les soldats durent maintenant lutter de toutes leurs forces contre la pression du grand fleuve suspendu pour ainsi dire au-dessus de leurs têtes. En dépit de ce labeur désespéré, le rempart circulaire céda en divers endroits, et des torrents d'eau s'abattirent sur les parties basses du camp. L'armée fut obligée d'abandonner en toute hâte sa base d'opérations et de se réfugier plus au nord, à l'anse du grand méandre de *Milliken's-Bend*. Tous ces va-et-vient et ces travaux inutiles faisaient la joie de la garnison de Vicksburg, qui du haut de son promontoire voyait l'armée fédérale s'agiter au loin dans la plaine.

L'inutilité du canal de la péninsule dut enfin être reconnue par le général Grant, qui s'occupa de créer une autre voie navigable aux navires de l'Union. A 100 kilomètres au nord de Vicksburg, dans la plaine alluviale qui s'étend à l'ouest du Mississippi, se trouve le lac semi-circulaire de Providence, qui fut autrefois un méandre du fleuve, et qui en est actuellement séparé par une zone de terrains bas en partie cultivés et par une forte levée d'argile. Diverses *coulées* et *fausses rivières* font communiquer ce lac avec le bayou Maçon, le bayou Tensas et la Rivière-Noire, dont les eaux se déversent dans la Rivière-Rouge, affluent du Mississippi. Espérant que par ce long détour une partie de la flotte fédérale pourrait gagner l'embouchure de la Rivière-Rouge et bloquer Vicksburg en aval, le général Grant fit percer la levée de Providence. L'eau du fleuve se précipita par la brèche, inonda les plantations et fit déborder les bayous de l'intérieur ; mais ces ruisseaux tortueux, obstrués de branches et de troncs, n'en devinrent guère plus navigables, et les pilotes n'osèrent y aventurer leurs navires.

A l'est du Mississippi, l'infatigable Grant s'occupait aussi de travaux de canalisation afin de tourner la place de Vicksburg et de la priver de ses communications avec les riches contrées qu'arrosent le Yazoo et ses affluents. Ne pouvant renouveler l'entreprise du général Sherman et remonter directement le Yazoo, dont les confédérés commandaient l'entrée par de puissantes batteries, Grant et l'amiral Porter devaient là aussi se mettre à la recherche de bayous de communication. Ces canaux naturels, aux eaux lentes et noirâtres, abondent dans la zone de terrain qui sépare du Mississippi le Yazoo et son affluent le *Sunflower*. Autrefois, notamment en 1782 et en 1828, tout cet espace, dont la largeur moyenne est d'environ 50 kilomètres, était complètement noyé par les eaux d'inondation pendant les crues exceptionnelles, et les rares habitants cherchaient alors un asile sur les monticules artificiels élevés dans les temps anciens par les peaux-rouges. Depuis la colonisation et la mise en culture du pays, ces terres basses, où de riches plantations cotonnières ont remplacé la forêt vierge, sont défendues contre le Mississippi par de fortes levées qui, en certains endroits n'ont pas moins de 13 mètres de haut et 96 mètres de large ; mais les inondations du grand fleuve ont laissé des traces

de leur passage dans le Mud-Creek, le Deer-Creek, le Steel-Creek, le Sunflower, le Yazoo-Gate et tant d'autres fausses rivières et lagunes dont le réseau partage le sol en d'innombrables parcelles. C'est à travers ce dédale d'eaux presque stagnantes que se dirigèrent, un peu à l'aventure, les canonnières de l'amiral Porter, tantôt voguant librement sur des lacs profonds, tantôt se glissant par d'étroits fossés obstrués de boues et de troncs d'arbres. Cette étrange et pénible navigation, qui eût pu finir d'une manière désastreuse pour les fédéraux, si la flottille était restée emprisonnée dans quelque bayou, se continua pendant près d'un mois et demi ; les marins détruisirent d'une manière effective toutes les communications de Vicksburg avec les comtés du nord, et s'emparèrent d'une grande quantité de coton ; en outre les confédérés brûlèrent eux-mêmes les entrepôts et les granges sur toutes les plantations riveraines que leurs adversaires menaçaient d'une visite. Arrivés dans le Haut-Yazoo, les navires essayèrent en vain de réduire le fort Greenwood, construit à l'embouchure de la rivière Tallahatchie, et, craignant d'être enfermés, ils durent rebrousser chemin pour rentrer dans le Mississipi.

Pendant que ces diverses tentatives étaient faites inutilement pour tourner la place de Vicksburg, soit par le canal, soit par les voies indirectes des bayous, l'amiral s'occupait aussi de forcer directement le passage. Cette entreprise était périlleuse. Il ne s'agissait de rien moins que de descendre à toute vapeur le fil du courant qui rase le pied des Walnut-Hills et des collines de Vicksburg, et pendant cette course de 14 kilomètres il fallait essayer le feu de cent pièces de canon, parer le choc de quelques bateaux confédérés, éviter le banc de sable qui s'étend au loin dans le fleuve au large de la péninsule. Le colonel Ellet, commandant le vapeur *Queen of the West*, résolut de tenter l'aventure avec un équipage de cent volontaires. Le 2 février, le bateau, dont les bordages sont protégés par des balles de coton, cherche à se glisser le long de la rive droite du fleuve avant de se lancer dans le redoutable détroit ; mais il est bientôt aperçu. Il s'engage alors hardiment sous le canon de la place, heurte en passant un vapeur confédéré qu'il démolit presque en entier, puis, se dégageant péniblement de cette ruine, recommence sa course. Dix boulets le frappent, mais aucun ne l'atteint à la machine ou dans les œuvres vives ; un incendie se déclare à bord, mais on l'éteint tout en rendant coup pour coup aux batteries ennemies. Enfin le passage est franchi ; la *Queen of the West* jette l'ancre près de la rive droite du Mississipi, hors de la portée des boulets de Vicksburg, et, revenant rapidement par la péninsule, la plupart des matelots de l'équipage vont recevoir les félicitations de leurs compagnons d'armes.

Ainsi un navire de la flotte fédérale avait réussi à pénétrer dans la partie du cours mississipien comprise entre les deux forteresses de Vicksburg et de Port-Hudson. C'était un succès inespéré ; mais la *Queen of the West* n'en était pas moins dans une position des plus critiques. Elle se trouvait en plein domaine confédéré, enfermée avec une flottille ennemie, menacée par tous les canons des villes qui bordent le fleuve sur une longueur de 400 kilomètres. Le colonel Ellet n'hésita pas longtemps sur ce qu'il avait à faire. Immédiatement après avoir réparé les avaries de son navire, il continua sa marche vers Port-Hudson, brûla toutes les embarcations ennemies qu'il rencontra, s'empara de transports chargés de

vivres, et à lui seul bloqua l'embouchure de la Rivière-Rouge. Malheureusement, trop confiant dans sa fortune, il se laissa conduire par un pilote louisianais sous le feu d'une batterie confédérée du fort de Russey : la chaudière, traversée par un boulet, fit explosion, et les hommes de l'équipage durent s'échapper sur des balles de coton pour gagner un vapeur qu'ils avaient capturé la veille. Quelques heures auparavant, une canonnière cuirassée, l'*Indianola*, avait, à la faveur de la nuit, forcé le passage de Vicksburg sans être frappée par les boulets ; mais elle arriva trop tard : déjà l'éveil était donné, toute une flotte de vapeurs armés dans la Haute-Louisiane descendait la Rivière-Rouge, la *Queen of the West* réparée devenait le vaisseau amiral des confédérés, et dès le 24 février elle aidait à capturer l'*Indianola*, après un combat d'une heure et demie livré sous les falaises de Grand Gulf. Dès lors il devint évident qu'à moins d'un changement de tactique, le passage direct des canonnières sous le feu des batteries de Vicksburg n'aurait d'autre résultat que de donner une flotte aux rebelles. Les assiégés étaient toujours sur le qui-vive. Afin de les prendre en faute ou de leur faire dépenser inutilement leurs munitions, les fédéraux lancèrent deux fois durant la nuit des *quaker gun-boats*, misérables radeaux auxquels ils avaient donné, au moyen de poutres et de barils superposés, une vague ressemblance avec des batteries flottantes. Chaque fois ces prétendues embarcations étaient criblées de boulets. Chose étonnante et qui semblerait incroyable, si elle n'était confirmée par les dépêches du général Pemberton, défenseur de Vicksburg, un de ces fantastiques vaisseaux parut tellement redoutable aux confédérés qu'ils s'empressèrent de faire sauter l'*Indianola* pour l'empêcher de tomber entre les mains de l'ennemi.

Ce que l'amiral Porter avait tenté vainement pour tourner Vicksburg, l'amiral Farragut l'entreprit avec plus de succès devant Port-Hudson. Au milieu de la nuit du 13 au 14 mars, il arrive au pied de la première falaise, non pas avec un seul navire, mais avec toute une flotte de 14 vaisseaux, canonnières et bateaux à mortiers, car il ne s'agissait pas seulement d'essayer le feu de pièces placées en batterie sur une longueur de 6 kilomètres, il fallait aussi vaincre un rapide courant de 5 ou 6 nœuds à l'heure. Les confédérés étaient avertis ; de grands feux, allumés sur la rive droite, illuminaient de leurs reflets toute la surface du fleuve. Le vaisseau-amiral, le *Hartford*, entré le premier dans le terrible défilé, engagea la lutte avec les redoutes des falaises, et, suivi de tous les autres navires, qui rendaient comme lui feu pour feu, il fendit le courant à force de vapeur. Le combat, sans cesse déplacé à mesure que la flotte arrivait en face d'autres batteries, dura près de deux heures ; mais de temps en temps un navire dont la machine était brisée par les boulets se détachait du convoi, et, porté sur le fil du courant, descendait pour aller jeter l'ancre en aval des fortifications ennemies. Les deux beaux vaisseaux le *Monongahela* et le *Richmond* furent ainsi mis hors de combat. Le *Mississipi* s'échoua sur un banc de sable en face de la plus formidable batterie de Port-Hudson, et devint la cible des boulets : incendié par son propre équipage et s'allégeant peu à peu de son poids sous l'action des flammes, il se remit à flot et descendit majestueusement le fleuve en lançant dans toutes les directions les obus que la chaleur de l'immense foyer faisait éclater. Deux vapeurs

seulement réussirent à forcer complètement le passage, le vaisseau-amiral et la canonnière *Albatross*. Il était à craindre que ces deux navires ne partageassent le sort de la *Queen of the West* et de l'*Indianola*, et ne fussent à leur tour capturés par les confédérés ; mais il n'en fut rien. Le 17, l'amiral Farragut obtenait la reddition de la ville de Natchez ; le 21, il arrivait en aval des batteries de Vicksburg. Encouragé par le demi-succès de son frère d'adoption, David Farragut, l'amiral David Porter voulut tenter un nouvel effort, et le 25 deux nouvelles canonnières passaient sous le feu de Vicksburg : l'une chavira et sombra, l'autre le *Switzerland*, eut sa machine transpercée d'un boulet ; mais, grâce au courant du Mississipi, elle atteignit l'endroit où l'attendaient les deux vapeurs de Farragut. Avec sa flottille de trois bateaux, l'amiral devint maître du fleuve. Tandis que l'escadre confédérée, descendue vers le littoral de la mer par l'Atchafalaya, cherchait vainement à défendre l'embouchure de ce bayou contre une flottille partie de la Nouvelle-Orléans, et tout entière était livrée aux flammes, les équipages fédéraux du *Hartford* et de ses deux compagnons détruisaient les transports du sud, bombardaient les redoutes, enlevaient le coton des plantations et bloquaient complètement l'embouchure de la Rivière-Rouge. Enfin, le 16 avril, huit autres canonnières, sous les ordres de l'amiral Porter, réussirent à forcer le blocus de Vicksburg ; le 23, une autre flottille dépassa les batteries avec le même succès. Désormais le fleuve était reconquis, et les deux forteresses confédérées restaient définitivement isolées l'une de l'autre.

Il était aussi très important de les isoler de leurs communications avec l'intérieur, de couper les chemins de fer de l'état du Mississipi, de détruire les locomotives, de renverser les ponts, de brûler les approvisionnements de toute espèce qui se trouvaient dans les principales stations. C'est le colonel de cavalerie Grierson que le général Grant chargea de cette expédition périlleuse. La course qu'il devait fournir avec sa brigade était de 600 kilomètres en ligne droite, mais en réalité elle n'était pas moindre de 800 kilomètres, car il fallait éviter, par un grand détour vers l'est, l'armée de Johnston, dont le quartier-général était à Jackson, au centre de l'état. Les cavaliers, partis le 17 avril de Lagrange, village situé sur la frontière du Ténéssee, rejoignirent le 2 mai l'armée du général Banks, qui les attendait à Bâton-Rouge, siège du gouvernement de la Louisiane. Pendant cette course effrénée à travers le territoire ennemi, ils avaient fait en moyenne 55 kilomètres par jour, tantôt opérant par détachements isolés afin de détruire les chemins de fer et les télégraphes sur un plus grand nombre de points, tantôt réunis en un seul corps lorsqu'ils se préparaient à livrer un combat. Chaque jour, ils devaient entrer à l'improviste dans quelque village pour y trouver des vivres et des chevaux frais ; chaque jour, il leur fallait déjouer les poursuites et devancer les messagers qui portaient la nouvelle de leur passage. La dernière étape de cette expédition fut la plus pénible : les cavaliers fournirent en trente heures, une course de 128 kilomètres et trouvèrent encore le temps de détruire des magasins d'approvisionnements, de livrer des ponts aux flammes, de passer une rivière à la nage et de s'ouvrir deux fois un chemin à travers des troupes ennemies. L'histoire de la guerre, même en dehors de l'Amérique, offre peu



d'exemples de faits d'armes plus audacieux que l'expédition de la colonne de cavalerie commandée par Grierson.

(A suivre.)

---

---

## RÉPERTOIRE RAISONNÉ DES LOIS ET ARRÊTÉS MILITAIRES DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

Nous empruntons cette indication, venant combler une lacune souvent sentie, à l'utile volume, récemment paru à Lausanne, de MM. les juges Bippert et Bornand :

Décret sur l'instruction des armes spéciales, 16 juin 1849, T. 46, p. CXVIII.

Ce décret n'a eu qu'une valeur momentanée.

Décret accordant des pouvoirs pour mettre des troupes sur pied, 30 juin 1849, T. 46, p. CLXXXI.

Ce décret n'a eu qu'une valeur momentanée.

Circulaire à ce sujet, 24 juillet 1849, T. 46, p. CCXXIV.

Cette circulaire n'a eu qu'une valeur momentanée.

Arrêté sur l'échelonnement des troupes aux frontières, 3 juillet 1849, T. 46, p. CCXXVIII.

Cet arrêté n'a eu qu'une valeur momentanée.

Décret renouvelant les pleins pouvoirs en vue de la sûreté de la Confédération, 8 août 1849, T. 46, p. CCXXXIV.

D'une valeur momentanée.

Décret sur l'achèvement de la transformation des fusils à silex, 4 décembre 1849, T. 46, p. CCCV.

Ce décret n'a plus de valeur.

Loi sur l'organisation militaire fédérale du 8 mai 1850, T. 47, p. CIX.

Les valeurs renfermées dans cette loi ont été transformées en nouvelle monnaie par l'arrêté du 23 décembre 1851.

Le tableau 18 a été modifié, pour ce qui concerne la solde du personnel des ambulances, par la loi du 2 février 1853.

Les art. 8 et 9 ont été modifiés par l'arrêté du 28 juillet 1853, en ce sens que les cantons ont été autorisés à former la réserve fédérale d'hommes de même classe que ceux de l'élite.

Le § *b* de l'arrêté du 28 juillet 1853 est lui-même modifié par l'arrêté du 3 juillet 1861.

L'art. 70, § *b*, a été modifié par l'arrêté du 16 janvier 1854, en ce qui concerne la durée des cours de répétition de cavalerie.

L'art. 148 a été rapporté par l'art. 414 du règlement sur l'habillement du 27 août 1852.

Les art. 70, 71, 79 et 117 ont été abrogés par la loi du 30 janvier 1854 sur l'instruction des carabiniers, en tant que les dispositions de cette loi sont contraires à celles de la loi du 8 mai 1850.

L'art. 72 a été modifié par l'arrêté du 3 juillet 1861 sur le recrutement de la cavalerie.

Les dispositions concernant les batteries de fusées sont rapportées et remplacées par la loi du 5 février 1862.

Cette loi est aussi modifiée considérablement par celle du 15 juillet 1862,